

Français et de les y établir, de manière à avoir une France de ce côté de l'océan. Par exemple, cela ne se fit pas du jour au lendemain. Non ! Une pensée nouvelle, vaste et féconde, ne prend pas toujours aussi facilement racine que le télégraphe électrique ou les machines à coudre. Souvenez-vous des longues années de luttes qu'il nous a fallu pour faire comprendre au public l'idée de la colonisation de nos terres restées en forêt. Il est dans la nature de l'homme de rejimber contre ce qu'il n'a encore ni vu ni compris. De 1603, date de sa première visite au Canada, à 1635 où il mourut, Champlain lutta pour faire comprendre sa pensée. La colonisation, la culture du sol, c'était le fond de tous ses agissements. Il se disait que, une fois arrêtés sur ces terres incomparables, les Français y feraient souche et les chériraient comme leurs pères avaient chéri la vieille France. C'est encore aujourd'hui la pensée de tous les vrais Canadiens. Nous ne sommes quelque chose en Amérique que parce que nous sortons du sol, pour ainsi dire, et parce que nous y tenons ferme. Notre peuple n'est pas un oiseau de passage : il naît, vit et meurt près de son nid — excepté ceux d'entre nous qui émigrent, hélas ! trois fois hélas !

— Les cultivateurs que Champlain conduisit à Québec en 1608 furent donc nos premiers habitants ?